

20030219-0005-2

Theresa Meschiatti

Argentine

# «Nous demandons vérité et justice»

Par Pierre HAZAN

mercredi 19 février 2003

[imprimer l'article](#)[envoyer l'article](#)[articles les plus envoyés](#)

J'ai disparu le 25 septembre 1976. C'était un samedi à 15 heures au centre de Cordoba, la deuxième ville d'Argentine. Des civils me sont tombés dessus. Ils savaient que j'appartenais à un groupe péroniste révolutionnaire. Ils m'ont emmenée dans le camp de concentration «la Perla», à Cordoba. Ma famille n'a plus eu de nouvelle pendant un an et deux mois. Je n'avais aucun statut. Officiellement je n'existais pas comme prisonnière, comme les 1 500 ou 2 000 autres détenus. Après quatorze mois de camp, le 18 novembre 1977, mes geôliers m'ont laissée appeler mon père. Finalement, une année plus tard, j'ai été relâchée.

Mon compagnon a disparu le 5 mars 1977. J'étais à l'époque dans le camp. Je voyais les militaires très excités ce jour-là. Ils venaient de lancer une opération et avaient abattu plusieurs hommes. Le soir, ils m'ont montré des photos de mon compagnon et de sept autres personnes. Sur les photos, il avait reçu deux balles, mais était encore vivant. Plus tard, ils m'ont dit qu'il s'était suicidé. Dès que j'ai été libérée, j'ai voulu retrouver son corps. J'ai été dans tous les cimetières de Cordoba, mais je n'ai rien trouvé. Finalement, l'armée m'a dit qu'il avait été enterré. Il y avait cependant quelque chose de bizarre : il y avait six mois d'écart entre mars 1977 et la date donnée par l'armée pour son inhumation.

Avec mon fils, je me suis réfugiée en Suisse. J'ai payé jusqu'en 1993 la concession au cimetière. Cette même année, je suis retournée en Argentine et j'ai demandé à un juge c'était la première fois à Cordoba l'autorisation d'exhumer le corps par une équipe de légistes. J'ai alors découvert que ce n'était pas mon compagnon qui était enterré, mais quelqu'un d'autre. J'habite depuis 1980 à Meyrin, près de Genève. Avec l'aide de la municipalité, j'ai fondé avec d'autres personnes le Jardin des disparus, cinq arbres, un pour les disparus de chaque continent. Il y a une simple stèle : «A la mémoire de tous les disparus du monde, nous demandons vérité et justice».

haut de page 